

POUR LIRE AU FOYER

ST. JOSEPH ET LA BONNE MORT



Un vicair de M... croit entendre, un soir, une voix qui lui dit:

— Va vite dans telle maison; on y a besoin de ton ministère.

Ne sachant trop que penser, il part après s'être muni de l'huile des malades. Arrivé à la maison désignée, qui était une sorte de cité ouvrière, il demande:

— Pourriez-vous m'indiquer où demeure une personne gravement malade?

— De malade, lui répondit-on, il n'y en pas dans la maison; vous faites erreur.

Le prêtre s'en retourne; mais comme il rapportait les saintes huiles à la sacristie, la même voix lui répète:

— Va donc vite; on a besoin de ton ministère.

Il revint; mais de nouveau on lui assure qu'il n'y a pas de malade dans la maison. Fort intrigué, il repart, et une troisième fois, la voix lui dit:

"Retourne, on réclame ton ministère."

Revenu à la maison désignée, il demande avec plus d'insistance s'il n'y a pas quelque malade.

— On n'en connaît pas, lui est-il répondu; il n'y a dans la maison qu'une bonne vieille femme, que nous avons vue, depuis peu encore, bien portante.

— Conduisez-moi à son appartement, dit le prêtre.

On le conduisit, et, avant qu'il fût arrivé, du corridor il entend une voix qui demande:

"Allez me chercher un prêtre."

— Un prêtre? dit le vicair, le voici, j'arrive.

Et il entre dans la chambrette solitaire où la pauvre femme se débattait dans l'angoisse de l'agonie.

— Je suis à votre disposition, dit le prêtre. Que désirez-vous?

— Me confesser, répond la malade.

Et sans tarder, le vicair écoute la confession, puis administre l'Extrême-Onction. Quand tout fut fini, le prêtre, que l'étrangeté du fait intriguait vivement, interroge doucement la malade:

— Qu'avez-vous fait de saillant dans votre vie?

— Mon Dieu, Monsieur l'abbé, je n'étais pas une personne bien dévote; je n'ai rien fait de bien notable dans ma vie, j'ai vécu à peu près comme tout le monde.

— Mais enfin... il y a quelque chose... je ne comprends pas.

— En fait de dévotion, reprit la mourante, je ne me souviens que d'une chose; j'avais peur de la mort, et depuis longtemps je récitais tous les jours trois *Pater* et trois *Ave* en l'honneur de saint Joseph pour obtenir une *bonne mort*; maintenant, je suis contente.

Avant de se retirer, le prêtre dit à la malade:

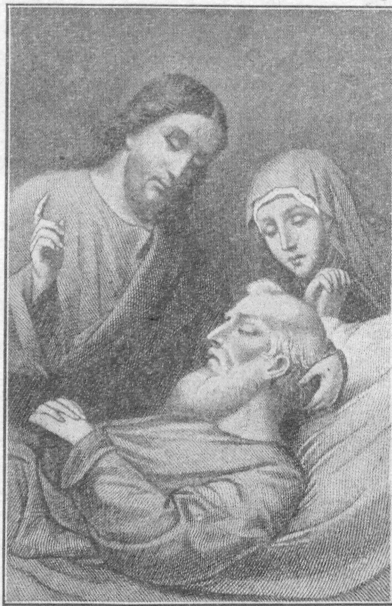
— Voulez-vous que nous récitons encore ensemble trois *Pater* et trois *Ave* en l'honneur de saint Joseph?

— Bien volontiers, dit la malade.

Et le prêtre commence; ensemble ils récitent un, deux, trois, *Pater* et *Ave*. A la fin du troisième, quand la mourante eut dit: "Maintenant et à l'heure de notre mort", elle poussa un léger soupir; ce fut le dernier; son âme était partie pour le ciel.

(Le Messager du T. S. Sacrement.)

La politesse envers Dieu



J'ai lu quelque part qu'un grand seigneur de la cour de Louis XIV était réputé pour sa politesse impeccable. On disait couramment de lui que, non seulement il passait pour le gentilhomme le plus poli du royaume, mais qu'il connaissait, mieux que personne, toutes les délicatesses et toutes les exigences de la courtoisie.

Ces propos parvinrent aux oreilles du monarque.

"Je verrai bien", dit le grand roi.

Or, certain jour que le souverain partait pour la promenade, il distinguait ce gentilhomme.

Il lui fit signe d'approcher; l'autre accourt.

Alors au grand ébahissement de la Cour, Louis XIV, inclinant sa majesté devant ce sujet, lui désigne le carrosse ouvert et lui ordonne: "Montez le premier".

Sans l'ombre d'une hésitation, sans un mot de protestation, le gentilhomme salue le prince et s'installe dans la voiture royale.

Et le monarque, aussitôt de reconnaître:

"On ne m'avait pas trompé; M. de ... est bien le seigneur le plus poli du Royaume."

Et, comme il discernait, sur quelques physionomies, des apparences aussitôt réprimées d'étonnement:

"Quand le roi, précisa-t-il, adresse une invitation à l'un de ses sujets, la politesse exige que celui-ci l'accepte immédiatement et pleinement. Si le sujet formule une observation, même inspirée du respect, s'il manifeste une surprise, même provoquée par l'honneur excessif et inattendu dont il est privilégié, il laisse apercevoir, qu'à son avis, le roi se trompe..."

J'ignore si l'anecdote est d'une parfaite authenticité. Mais le raisonnement prêté au roi me paraît inattaquable.

Et quel symbole admirable et frappant!

Combien ce qui est vrai, de la déférence envers le

Monarque
envers Dieu
En lis
raison qu'i
quente.

Conse
par le Sou
quotidienn
tion adress
Invita

Invitation
Invitation
instinctif, i
plus respect
viens! Ma
invitation p

Nous
trop!" De
la plupart c
jesté!" Ma
poli du roy
incorrection
fensât l'ét
propres mé
Le roi cor
c'est ainsi c

"Seign
nous pouv
avoir cette
aveu. Ma
l'appel divi
ni avoir d'a
mine, non
la minute n
lèvre à l'ho
donne de p
indignité.
loin de noi
ristie, nous

"Seign
nous donni
rée et confi
refus, ce ne
milité que
serait un g
scient, peut
voudrions,
montrer à
ne savez pas
connaissiez p
vous ignore

Présom
Aberra
effet, jusqu'
des délais co
ristie. Vou
que le chréti
jours. Vou
tes les semai
ment atteint

En vér
infiniment.
et notre vil
exactement l
dienne. Poi
prendre part
faut regarder
nous en rem
S'il no